

Personal Shopper Donner une incarnation à l'immatériel

Jean-Marie Lanlo

Number 308, June 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86030ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2017). Review of [Personal Shopper : donner une incarnation à l'immatériel]. *Séquences : la revue de cinéma*, (308), 24–25.

Personal Shopper

Donner une incarnation à l'immatériel

Durant sa carrière, Olivier Assayas a souvent témoigné de sa fascination pour les actrices qui venaient à la fois d'un autre univers cinématographique et d'un autre pays que le sien... De Connie Nielsen et Chloë Sevigny (**Demonlover**) à Asia Argento (**Boarding Gate**), en passant bien sûr par Maggie Cheung (**Irma Vep** et **Clean**). Avec **Sils Maria**, c'était au tour de Chloë Grace Moretz et de Kristen Stewart. Cette dernière livrait alors une prestation remarquable et remarquée (elle a notamment remporté le César du meilleur second rôle féminin). Le réalisateur français la filme à nouveau dans **Personal Shopper**, mais lui donne ici le rôle principal tout en faisant d'elle un véritable sujet d'expérience cinématographique. Le résultat est passionnant.

JEAN-MARIE LANLO



Perdu dans un monde qui n'est pas le sien

Après avoir fait passer Kristen Stewart du statut de star assez insignifiante pour jeune public peu cinéphile à celui d'actrice talentueuse (**Sils Maria**, 2014), Assayas lui donne ici le rôle principal et en profite pour la filmer sous toutes ses coutures. Elle est tour à tour une jeune médium apeurée face à un fantôme en colère, une ado qui ne parvient pas à oublier l'écran de son téléphone cellulaire, une sœur qui culpabilise devant l'injustice de la mort de son jumeau, le témoin bègue et sous le choc d'un meurtre horrible, une petite fille bien sage qui peine à transgresser les interdits. Tous ces personnages, qui n'en font qu'un de manière très cohérente grâce à la finesse du jeu de Stewart, sont scrutés par un Assayas fasciné et respectueux de son actrice autant que de son personnage. Ainsi, s'il filme Stewart nue, c'est avant tout pour des raisons narratives, et donc pour insister sur son état de femme encore adolescente malgré sa vingtaine avancée, qui peine à entrer dans l'âge adulte. La scène dans laquelle l'actrice se met presque entièrement à nu et laisse apparaître un corps juvénile, aux courbes minimales avant de s'habiller en femme, est significative du chemin qui reste à parcourir pour le personnage, même si Assayas prendra un malin plaisir par la suite à nous faire comprendre que pour

devenir adulte, ce chemin ne passe pas par le déguisement mais surtout par l'acceptation de son être profond.

Avant de nous mener à cette conclusion, le réalisateur observe son actrice évoluer avec une minutie rare. Elle devient ainsi tellement l'élément central du film, éjectant tout le reste au second plan, que Stewart s'en détacherait presque (du moins momentanément) pour devenir une composante à la fois autonome et polymorphe. Cette manière d'être mise en scène fait écho à sa carrière, elle qui donne parfois l'impression d'avoir toujours été à un endroit qui ne lui correspondait pas. Où sera-t-elle dans cinq ans? Quels projets l'attireront? Art ou divertissement? L'héroïne de **Twilight** n'est-elle pas en train de s'égarer dans un cinéma d'auteur français trop hermétique? Ne serait-ce pas plutôt l'inverse? Dans l'immédiat, nous avons plutôt tendance à apporter une réponse

affirmative à cette dernière question: elle n'était pas à sa place dans sa filmographie passée.

Portée par une interprétation habitée, cette tendre évocation de la mémoire fragmentée doit beaucoup à ses rôles de compositions qui parviennent à évacuer la lourdeur du drame...

Cependant, **Personal Shopper** ne se limite pas à une réflexion autour de l'actrice! Au fur et à mesure que le film progresse, nous comprenons que l'objet d'étude Stewart est avant tout au service d'un personnage. L'actrice encore étiquetée «cinéma commercial» perdue dans un film d'auteur fait écho à ce personnage en jean et pull trop grand perdu dans un monde (le milieu de la mode et des objets de luxe) qui n'est pas le sien. Comme pour enfoncer le clou, non seulement Assayas choisit un personnage plus attiré par le monde des arts et de l'immatériel que par celui du luxe et de l'apparence, mais en plus, il va jusqu'à

insister sur certains aspects qui peuvent sembler improbables. Il montre la jeune fille enfourchant son scooter pour circuler dans les rues de Paris comme si elle venait de faire son épicerie, alors que les sacs qui se balancent sur le guidon de son véhicule contiennent des pièces d'habillement et des bijoux d'une grande valeur, sans que cela ne semble l'inquiéter le moins du monde.

Cette insouciance envers la valeur matérielle des objets qu'elle transporte, loin d'être une faiblesse scénaristique, est au contraire un élément clé du film. **Personal Shopper** montre une jeune femme prise entre deux mondes qui s'opposent tellement qu'elle est pendant un moment en dehors des deux. Certes, la jeune femme perçoit la présence de fantômes... mais de la même manière qu'elle souhaite essayer les vêtements de sa patronne, une top-modèle dont elle est la magasinuse personnelle. Elle n'accède que partiellement à chacun des univers.

Pour que la jeune femme s'assume vraiment et trouve son chemin, elle devra attendre un événement dramatique qui permet d'ailleurs à Assayas de continuer à mettre de manière assumée des éléments qui ne sont pas à leur place (des éléments de thriller horrifique dans un film de fantôme, lui-même dans un film d'auteur français, dans lequel joue une actrice américaine populaire).

Suite à ce déclic qui lui fait comprendre la vacuité du monde des apparences, elle accepte de prendre le large pour rejoindre son copain à l'autre bout du monde. Certes, elle avait choisi sa vie de *personal shopper* pour rester géographiquement près de son frère décédé, dans l'espoir de communiquer avec lui. En fait, elle s'interdisait surtout d'être elle-même, tout en se morfondant dans sa culpabilité (celle d'être attirée par des accessoires de mode qui ne lui correspondent pas, de les essayer malgré l'interdiction de son employeuse, mais aussi celle de ne pas être

morte à la place de son frère jumeau qui souffrait de la même malformation qu'elle). C'est seulement par le détachement, le lâcher-prise, l'acceptation de vivre la vie qu'elle souhaite, qu'elle se défera d'un poids et pourra accéder au monde des morts. Certes, elle le faisait déjà auparavant car elle était médium, mais elle ne rentrait pas en contact avec les esprits souhaités, comme si ses contacts de l'au-delà étaient à l'image de sa vie terrestre : ceux qu'elle ne désirait pas. En acceptant au contraire son être (et son devenir), elle accède aussi à ce qu'elle cherche, dans un dernier plan lumineux, d'une simplicité apparente qui n'a d'égal que sa beauté bouleversante, porté par l'implication totale d'une actrice et par l'immense talent d'un cinéaste.

En laissant toute la place à son actrice (et à son personnage), Assayas parvient progressivement à donner un sens à son film, et à faire naître une émotion profonde et jamais artificielle qui relèverait presque de l'envoutement, de l'indicible. À force d'assumer une approche qui refuse le spectaculaire (à première vue, il ne se passe pas grand-chose durant les deux tiers du film), Assayas parvient à insuffler à **Personal Shopper** une certaine grâce. À l'image de son héroïne, il finit ainsi par trouver ce qu'il cherchait : donner une incarnation à l'immatériel.

★★★★

■ **Origine:** France / Allemagne / République tchèque – **Année:** 2016 – **Durée:** 1 h 45 – **Réal.:** Olivier Assayas – **Scén.:** Olivier Assayas – **Images:** Yorick Le Saux – **Mont.:** Marion Monnier – **Son:** Olivier Goinard, Nicolas Cantin, Nicolas Moreau – **Dir. art.:** François-Renaud Labarthe – **Cost.:** Jürgen Doering – **Int.:** Kristen Stewart (Maureen Cartwright), Sigrid Bouaziz (Lara), Lars Eidinger (Ingo), Ty Olwin (Gary), Anders Danielsen Lie (Erwin), Benjamin Biolay (Victor Hugo), Nora von Waldstätten (Kyra), Hammou Graïa (Le policier) – **Prod.:** Charles Gillibert – **Dist.:** Métropole films.

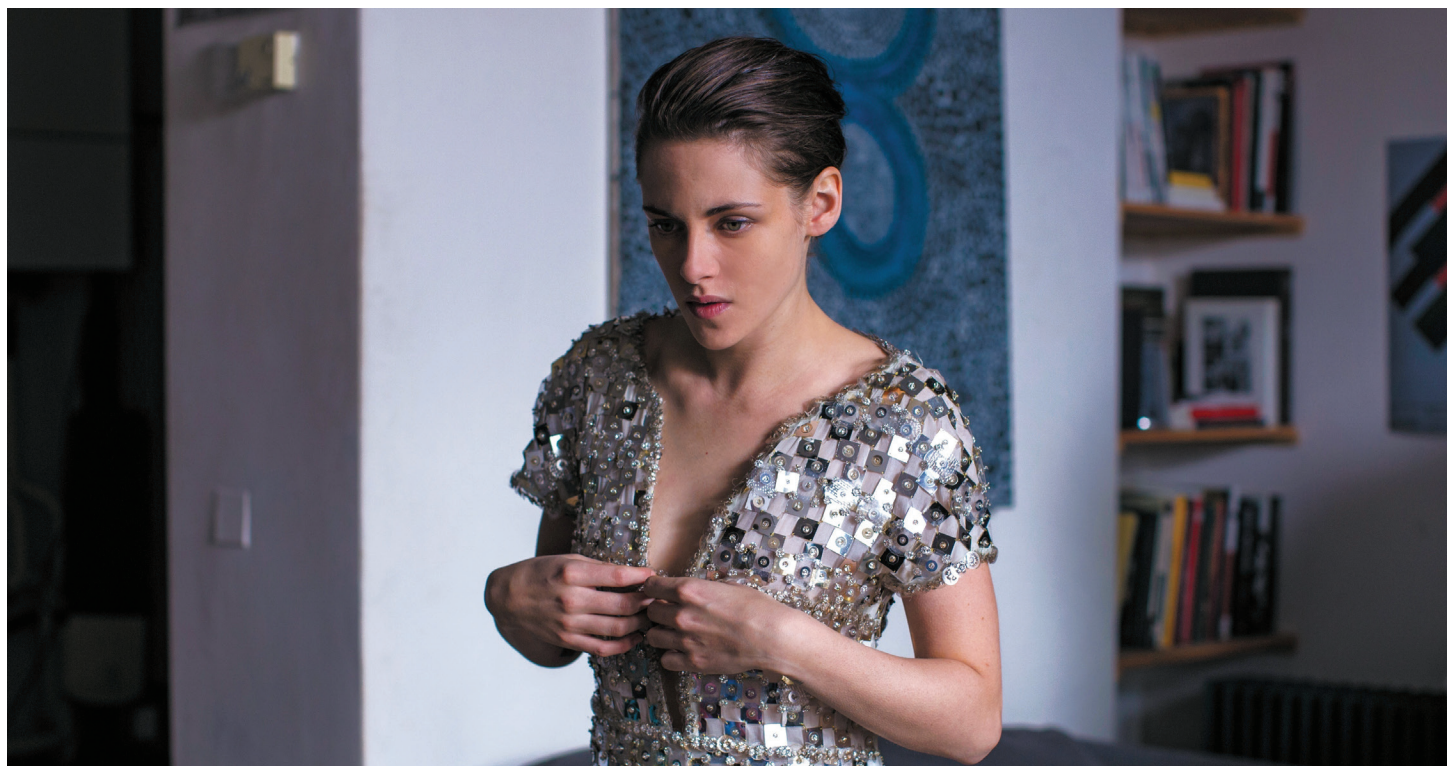


PHOTO : Un déclic qui lui fait comprendre le monde des apparences